

SERMON 21

<Premier> sermon sur saint Jean, évangéliste et apôtre



1. Comme nous le lisons dans l'évangile, saint Jean, apôtre et évangéliste, dont nous célébrons aujourd'hui la naissance au ciel, fut en grande et particulière faveur auprès du Seigneur, puisque le Christ l'aima d'une affection spéciale. Après la passion du Seigneur, comme nous le lisons dans l'Apocalypse, il fut relégué dans l'île de Patmos pour le nom du Christ, et y fut mis aux fers. Les entraves ne furent pas pour l'Apôtre un châtiment, mais un honneur. Car c'est un honneur, et même le plus grand honneur, que de souffrir l'injustice pour le Christ : toute injustice ou tout supplice infligé par les hommes pour le Christ élève à la gloire. Se trouvant en effet enchaîné dans l'île de Patmos, Jean fut ravi en esprit, et, comme il l'atteste, une porte lui fut ouverte dans le ciel. Ainsi, les entraves ne furent pas pour saint Jean un fardeau pesant, mais des ailes puissantes sur lesquelles il s'éleva jusqu'au ciel.

Il nous a rapporté lui-même dans l'Apocalypse, quelle gloire immense il vit au ciel, lorsque s'ouvrit ainsi la porte dans le ciel. Il vit le trône de Dieu dans le ciel; il vit le Fils de Dieu assis à la droite du Père; il vit les chœurs des anges; il vit les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux remplis d'yeux devant et derrière, qui crient à voix incessante pour louer le Seigneur en ces termes : «Saint, saint, saint le Seigneur, le Dieu Sabaoth, les cieux et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux.» Chaque jour, comme eux, toute la foule des fidèles, dans l'Église, crie les mêmes mots à la louange de Dieu. Jean vit encore bien d'autres mystères, qu'il reçut l'ordre de taire, selon son propre témoignage.

2. Quand il était dans l'île, ainsi qu'il le rapporte, *il me fut donné*, dit-il, *un livre, et il me fut dit de le manger. Je le mangeai. Dans ma bouche, il était doux comme le miel; mais dans mes entrailles, il était amer. Alors il me fut dit : Il te faut prophétiser encore aux nations.* Ce qui arriva : Car ce livre qu'il reçut à manger, c'était l'évangile qu'il écrivit ensuite. Lorsqu'en effet Domitien César, qui l'avait relégué, eut été tué, Jean fut libéré de son île, et écrivit alors le livre de l'évangile qui porte son nom. Voilà le livre dont il dit qu'il fut doux à sa bouche, et amer à ses entrailles. Il était doux à

cause de la prédication, amer à cause de la persécution : car, en prêchant la douceur de la foi, il s'exposait à l'amertume de la persécution. Toutefois, l'amertume de la persécution porte en soi une grande douceur, puisque c'est par la persécution qu'on parvient à la gloire si douce du martyr. Les arbres ont des racines amères, mais les fruits qu'ils produisent sont doux. Ainsi en est-il de la persécution, qui paraît amère, mais qui porte de doux fruits de salut, puisqu'elle rend soit confesseurs, soit martyrs, ceux qu'elle persécute.

3. Il est une autre façon de comprendre que le livre de l'évangile reçu par Jean pour qu'il le mangeât ait été dit par lui, doux à sa bouche, mais amer à ses entrailles. Ceux qui comprennent en esprit de foi les paroles de Jean apportent douceur à sa bouche, c'est-à-dire à sa prédication, parce qu'ils comprennent avec piété les paroles de la foi. Au contraire, ceux qui comprennent ses paroles dans un sens erroné, comme le font les hérétiques, lui distillent l'amertume, parce qu'ils changent la douceur de la foi en l'amertume d'une croyance dépravée. Voilà pourquoi il est dit que les uns sont dans la bouche, les autres dans les entrailles. Les catholiques sont dans la bouche, avec laquelle on bénit Dieu; les hérétiques sont dans les entrailles, dont ils sont expulsés dans les lieux écartés. Les catholiques remplissent saint Jean de douceur à propos de son évangile; les hérétiques, eux, le remplissent d'amertume. Photin, qui a refusé de croire que le Christ est Dieu, a rempli Jean d'amertume, alors que Jean montre à l'évidence que le Christ est Dieu, quand il dit : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu*. Arius l'a rempli d'amertume en ne croyant pas que le Fils procédait du Père; on ne peut croire, en effet, que le Verbe du Père soit le Fils, s'il ne procédait à proprement parler du sein de son Père. Tous les hérétiques remplissent Jean d'amertume, en ruinant ou en combattant la foi qu'il prêche. Donc, la prédication de saint Jean le remplit de douceur à cause des catholiques, d'amertume à cause des hérétiques; de douceur, aussi, à cause de la foi de l'Église, d'amertume à cause de l'incrédulité de la Synagogue, qui a refusé d'accepter la prédication de Jean.

4. Après avoir été libéré de l'île, saint Jean écrivit l'évangile qui est prêché à travers le monde entier. Après de nombreuses persécutions subies pour le nom de Jésus, alors qu'il était très âgé, il quitta ce monde pour rejoindre le Seigneur. Car le Seigneur avait dit ceci à son sujet, comme nous le lisons dans l'évangile : *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne*. Mais le Seigneur n'avait pas parlé ainsi pour signifier qu'il ne mourrait pas, mais parce qu'il devait subir la mort sans douleur. Le texte porte en effet : Jésus n'a pas dit qu'il ne mourrait pas, mais : *Si je veux qu'il demeure, jusqu'à ce que je vienne*. Le Seigneur, en effet, vient trouver chacun de ses saints lorsqu'ils sortent de leur corps. Jean donc accablé sous le poids de ses longues années, dit à ses disciples, comme le récit de sa mort le rapporte, de lui creuser une fosse; le Seigneur en effet, lui avait indiqué le jour où il devait quitter le monde. Les disciples lui creusèrent donc une fosse qui puisse recevoir son corps. Saint Jean s'y étendit, et, sans aucune souffrance, ni agitation, ni effort, il quitta son corps, paraissant bien plus le quitter qu'en être séparé. Voilà pourquoi le Seigneur avait dit de lui : *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne* : il reçut sans souffrance le sommeil des bienheureux. En ce lieu, tant de prodiges et de miracles s'accomplissent qu'il serait difficile, même aux incrédules de ne pas les croire. Et, certes, rien d'étonnant à ce que sa grâce opère là où fut déposé son corps, alors qu'elle opère même là où ne se trouve qu'un peu de ses cendres. Puis donc que même notre Eglise a mérité de posséder de ses reliques, nous devons célébrer sa mort et sa naissance au ciel en toute foi et dévotion, pour pouvoir recevoir notre part avec lui et avec tous les saints de Dieu.